

Edmonton. — Le Rév. Père Louis-Ignace Adam, S. J., professeur et régent au collège d'Edmonton, a été invité à prêcher le carême à la cathédrale Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans. C'est là une distinction qui fait honneur à l'éloquence de la chaire canadienne-française dans la personne de l'un de ses plus populaires représentants. Le R. P. Adam jouit, en effet, d'une grande réputation comme orateur sacré, dans tout le continent.

Prince-Albert. — Les élections de la commission scolaire catholique, à Prince-Albert, ont eu lieu dernièrement.

On les attendait avec anxiété, car on se demandait avec inquiétude si le droit de la minorité franco-canadienne à un enseignement efficace de sa langue maternelle allait être méconnu ou serait triomphant. « C'était là, écrit le *Patriote de l'Ouest*, le problème posé plus ou moins nettement et l'enjeu de la lutte très intéressante qui fut conduite de part et d'autre avec vigueur ».

A la grande joie des nôtres la population de Prince-Albert a rendu un verdict qui lui fait honneur. Sans distinction de race et de langues, elle a rendu à tous pleine et entière justice : Elle s'est prononcée ouvertement en faveur du droit de la minorité.

La paix dans la justice, voilà ce qu'elle a voulu et c'est là la véritable largeur d'esprit.

« En cette journée mémorable, dit encore le *Patriote de l'Ouest*, c'est l'harmonie, la bonne entente entre tous les catholiques, qui se sont établies sur des bases solides et se sont affirmées clairement contre les assembleurs de nuage et les fauteurs plus ou moins conscients de préjugés et de discorde.

Catholiques de langue française et catholiques de langue anglaise, marchons toujours la main dans la main, mutuellement respectueux de nos droits, unis dans une étroite charité, alliés fraternellement contre toute tentative d'oppression et d'égoïsme dominateur. Ce n'est point contre nous que nous avons combattu, mais c'est contre un principe mauvais, semence de toutes sortes de divisions, que nous avons lutté et remporté la victoire ».

Valleyfield. — Dans une belle lettre pastorale qu'il adressait, il n'y a pas longtemps, à ses diocésains S. G. Mgr Emard faisait, au sujet de la guerre poursuivie contre les écoles bilingues dans la province d'Ontario, les remarques judicieuses suivantes.

« Et pourquoi nous serait-il interdit d'espérer voir la fin de cette sorte de guerre civile des âmes qui sévit en beaucoup de pays, et ne nous est pas complètement étrangère ?

« Elle se livre depuis trop longtemps déjà autour de ce qu'il y a de plus intime et de plus sacré pour les familles et pour l'Église.

« Elle n'a d'autres causes que des préjugés désormais indignes de se montrer au sein de la nation canadienne. Quand les esprits et les cœurs ont été partout soulevés par une même pensée et un même sentiment d'égal loyalisme, quand tous se trouvent, en présence d'un